

Naitre

AU SOMMAIRE

DOSSIER

Pages 1 à 4

Autour de la naissance

Naitre

Edito par Alain Héril

Interview de Lise Bartoli,
auteure de *Dis moi comment tu
né, je te dirais qui tu es.*

A LIRE

Page 5

La famille, l'argent, l'amour
de Bernard et Nicole Prieur
Carnet d'un imposteur
d'Hugo Horiot
Psychocanards
de Miguel Montenegro
Le langage oublié d'Erich Fromm

INFOS

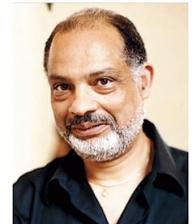
Page 6

Présentation du mémoire de
Christèle Albaret

REDACTION

Responsable de la publication
Marie-Gabrielle Héril
Rédactrice en Chef
Violaine Gelly-Gradvohl

Il nous faut attendre 9 mois, parfois un peu moins pour parvenir au monde et nous inscrire dans le langage de celui-ci. Un langage dont nous apprenons le vocabulaire particulier, au fur et à mesure de nos premiers instants. Un langage baigné d'amour et de bienvenue, dans le meilleur des cas, et souvent tissé d'autres choses plus délétères.



Naitre c'est naitre au monde pour être. Cette étape est un effort, une puissance du corps et l'essence de la vie pour parvenir à prendre une place, la conquérir, l'affirmer et la confirmer. Et nous passons toute notre vie à cela : chercher à valider l'élan vital qui nous fait naitre au cœur du monde.

Sortir de sa mère, participer au flux du monde, grandir, traverser les épreuves et arriver à dire « je ». Ce chemin nos patients l'ont fait et, quand ils arrivent en face de nous, c'est pour tenter de naitre à nouveau, tenter de saisir une chance pour une *autre vie* qui n'est que la continuité consciente de celle qu'ils avaient déjà.

Il y a de la mère symbolique dans l'accueil du psychopraticien. Tout comme il y a de la matrice symbolique dans l'espace du cabinet. Le patient retrouve l'infans, cet état d'avant le langage pour, à partir de lui, aller vers un lui-même qu'il découvre et accepte avec (souhaitons lui !) délectation.

Ici on peut dire que c'est cela qui marque la fin d'une thérapie : l'acceptation d'être né et la joie d'être vivant même si la finitude fait partie du lot, même si la grâce n'est pas toujours au rendez-vous, même si les frustrations, les erreurs, les doutes à venir...

Dans le cabinet quelque chose s'affirme comme une seconde naissance. Comme le dit C.G. Jung dans *Métamorphose de l'âme et de ses symboles* : « la thérapie doit favoriser la régression et ce, jusqu'à ce que celle-ci ait atteint l'être « prénatal », car il faut tenir compte ici de ce que la « mère » est en réalité une « imago », une simple image psychique possédant des contenus inconscients nombreux et divers très importants. La « mère », première incarnation de l'archétype-anima, personnifie même l'inconscient tout entier. Ce n'est donc qu'en apparence que la régression ramène à la mère ; cette dernière n'est en réalité que la grande porte qui s'ouvre sur l'inconscient, sur le « royaume des mères ».

.....AUTOUR DE LA NAISSANCE.....

L'enfant naît au langage du monde, le patient naît à sa propre syntaxe. Ce sont des anciens nourrissons qui entrent dans nos cabinets mais il ne faut pas les regarder comme tels. Ils ont grandi, ont traversé les épreuves et viennent tenter de grandir encore. Mais quelque chose d'eux réclame toujours ce besoin d'être compris, accueilli, reçu. Quelque chose en eux demande validation.

Et c'est avec le cœur ouvert qu'ils sont symboliquement étreints. Et ce cœur du thérapeute ne bat et ne s'ouvre que pour aider le vivant à croire encore et encore et à rajouter au vocabulaire psychique du patient les trois maîtres-mots de l'aventure thérapeutique : autonomie, liberté et responsabilité.

Lise Bartoli est psychologue clinicienne, psychothérapeute et hypnothérapeute. Toute sa carrière a été conduite par sa curiosité de la naissance et de l'accueil au monde des bébés. Son dernier livre, « Dis moi comment tu es né, je te dirai qui tu es », fera singulièrement écho, pour ceux qui l'ont vécu, à notre stage de septembre sur Mélanie Klein et Françoise Dolto.



« En s'interrogeant sur notre naissance, il devient possible de travailler sur nous et nos blocages ».

Thérapeute, formatrice, une large part de votre clinique d'hypnothérapeute et de psychothérapeute s'appuie sur le moment de la naissance. Quelle a été la genèse de cette approche ?

Tout cela est venu de ma propre expérience. Celle de maman bien entendu, à travers mes deux grossesses. Puis celle de thérapeute. Je me suis formée et j'ai expérimenté beaucoup d'approches comme la respiration holotropique ou le rebirth qui permettent d'aller retrouver des mémoires enfouies et qui, pour moi, se sont toujours traduits par une reviviscence de ma naissance. J'ai notamment revécu mon refus de venir au monde et j'ai pu ensuite faire des liens entre ma vie d'adulte et ma première difficulté de m'engager dans cette vie. Comme beaucoup de bébés qui ne sont pas toujours sûrs de bien vouloir s'incarner dans cette famille-là.

Pourtant, à l'instar de Françoise Dolto, vous affirmez votre croyance que les bébés choisissent de s'incarner...

Oui, comme Dolto, c'est ma croyance profonde. Mais on peut choisir et au moment de franchir le pas, hésiter ! On le fait tous dans notre vie. Pour le bébé, à l'instant de l'incarnation, s'activent un certain nombre de mémoires profondes : des mémoires de sa mère, de sa grand-mère, de ses aïeux. On ne naît pas seul, en l'occurrence. Mes expériences m'ont permis de comprendre ce qui était en jeu pour moi dès cette naissance. Et puis, il est vrai que je suis attirée depuis toujours par le monde de la naissance et des bébés. Petite, je me disais que je serai nourrice ou puéricultrice. Et très naturellement, dans mon métier de psychologue, je suis allée vers les femmes enceintes et les bébés. Quand je me suis formée à l'hypnose ericksonienne, j'ai eu envie de l'appliquer aux femmes enceintes. Toutes ces expériences que nous vivons depuis que nous sommes bébé nous guident vers ce à quoi nous sommes appelés, vers notre mission de vie. Il faut juste les entendre.

.....AUTOUR DE LA NAISSANCE.....

En tant que thérapeute, quelle serait la vôtre ?

En tant que thérapeute, je sais qu'il faut accompagner les bébés. Et que cela commence avec leur mère enceinte. Je fais depuis des années des formations hypnonatales à des sages-femmes. C'est mon combat personnel : pour moi l'arrivée de tout petit d'homme est sacrée et, dans ce sacré, il n'existe plus de rituels. On accouche dans des endroits qu'on ne connaît pas, entourées de gens qu'on ne connaît pas et dans une surmédicalisation. J'aime à remettre l'enfant qui arrive au monde, au centre de son monde, en lien avec la mère. Et permettre à la mère d'être en lien avec le bébé dès la grossesse. Moi, j'écrivais à mes enfants quand je les attendais. Ils ont leur livre de grossesse, jour après jour, où parfois je n'écrivais que quelques lignes : j'ai hâte de te voir ou je t'ai senti beaucoup bouger aujourd'hui. D'autres fois, j'essayais de leur dire ce que je ressentais, mes peurs, mes inquiétudes, mes émotions. Voilà ce que j'ai envie d'enseigner aux futures mamans. On sait aujourd'hui que l'enfant entend et ressent tout de sa mère in utero. Et on continue de faire comme si cela n'avait pas d'importance alors que cela va induire une large palette de nos modes de fonctionnements dans les liens que nous allons créer plus tard.

Vous vous appuyez sur Dolto mais également sur les matrices de Grof qui sont plus controversées

J'aime Dolto dont j'admire la résonance intérieure, d'être à être, d'inconscient à inconscient avec les bébés. Pour naître, disait-elle, il faut être trois : le papa, la maman et l'enfant. Et si l'enfant n'a pas envie de venir, il ne vient pas. On voit des enfants qui hésitent même après la naissance, comme certains prématurés qui se battent pour vivre, ou d'autres qui n'ont pas cette force là. Ceux qui se battent pour survivre vont conserver en eux ce sentiment d'être en lutte pour être au monde. Pour Dolto tout ce qui se dit autour du berceau de l'enfant est comme une bande passante qui dure toute notre vie.

Et puis Stanislas Grof. Il a commencé son travail sur la naissance avec des régressions par les drogues,

dans un premier temps, puis par la respiration holotropique. Il est dans la psychologie transpersonnelle, donc controversé. Mais il a vécu et accompagné des centaines de ces régressions. Il en a tiré une sorte de classification qui dit que le bébé traverse quatre matrices périnatales, depuis la conception jusqu'à la naissance. Mais, comme toutes les classifications, on peut critiquer une forme de systématisme. L'histoire de chacun est unique et singulière en fonction de la grossesse mais également de la psychogénéalogie, des mémoires biologiques etc... C'est la raison pour laquelle je n'ai pas fait ce livre pour dire : vous êtes né par césarienne, vous êtes comme ça, vous êtes né prématuré, vous êtes comme ci.



En tant que thérapeutes, comment entendre ce bébé chez notre patient ?

Personnellement, j'ai vite fait le lien entre ce que j'avais pu revivre dans mes expériences personnelles et ce que j'entendais dans mon cabinet. Si on reprend mon exemple de bébé qui ne voulait pas venir au monde, je me suis mise à écouter mes patients différemment et à entendre des phrases comme « je suis bloqué, je n'arrive pas à avancer, je me sens comme dans un tunnel.... ». Ces phrases là éveillent chez moi, en résonance hypnotique, des images d'utérus. Ensuite, je décrypte le symbolique du langage. Le patient ne sait pas nécessairement ce qu'il est en train de me dire mais moi, je l'entends et, sans toujours lui dire ce que je fais ce lien là, je m'appuie dessus pour traiter sa demande. Et, en hypnose, je peux utiliser des métaphores qui vont parler à son inconscient de cette naissance et lui indiquer qu'il peut sortir de cette zone-là. Je ne dis pas que toutes les problématiques que m'apportent les patients viennent de la naissance mais, dès qu'il y en a un, je le note et je travaille avec.

.....AUTOUR DE LA NAISSANCE.....

Beaucoup de patients ne savent pas comment ils sont nés. C'est surprenant de ne pas interroger notre mère sur ce moment le plus important de notre vie, celui où on naît à cette terre. Quand je reçois un enfant, je demande aux parents, devant lui, comment s'est passée sa naissance. A un adulte, je vais demander de poser la question à sa mère.

Car c'est en s'interrogeant sur notre naissance que l'on peut travailler sur soi et sur nos blocages. C'est une libération par l'ouverture de la conscience et une voie de guérison. Débloquer quelque chose de notre naissance va débloquent quelque chose sur notre présent et donc le futur.

Vous travaillez avec l'hypnose et les états modifiés de conscience. Est-ce à dire que les mots ne sont pas suffisants ?

L'inconscient devant la violence de la naissance et la faille émotionnelle qui peut s'ouvrir à cette occasion met en place un moyen de fonctionner qu'il va réactiver sans fin. Dans la transe hypnotique, j'envoie à l'inconscient des messages pour lui dire : « tu as toujours fonctionné comme ça. Mais peut-être on va pouvoir faire autrement aujourd'hui ». On devient maître de son destin et non plus victime de son histoire. L'hypnose est un outil formidable mais on peut parfaitement mener ce travail par la parole. Quand le patient évoque sa naissance, des mots vont être employés. Ce sont eux qui parlent, à nous thérapeutes de les entendre, d'être à l'affût. Dès la première séance, dès que se pose la demande, on peut percevoir les résonances avec la naissance. On note, c'est tout. Et puis, très tranquillement, on peut demander au patient ce qu'il sait de sa naissance. Et puis conscientiser le lien, ou pas, ou pas tout de suite. Est-ce qu'il est venu tout seul ou il a fallu l'aider ? Est-ce qu'il est venu en urgence ou qu'il a fallu déclencher ? Tout parle de la façon dont nous avons été accueilli dans la vie et comment nos premiers liens d'attachement vont se nouer et perdurer.

Dis-moi comment tu es né, je te dirai qui tu es

A l'aide de dévoilement personnel et d'une multitude de cas, l'hypnothérapeute Lise Bartoli nous dévoile la façon dont, dans son cabinet, elle accueille la parole de ses patients en la reliant à leur naissance. Un essai écrit dans une langue accessible et rythmée qui nous embarque allègrement. Aux côtés de nos patients bien entendu mais également dans notre propre naissance et nous donne envie d'aller chercher des réponses dans une partie de notre histoire que nous n'avions, peut-être, pas encore approchée.

Payot, 16 €, 270 p.



La famille, l'argent, l'amour

De Nicole et Bernard Prieur

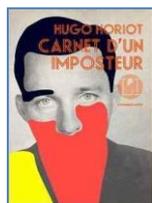


Ah l'argent ! Dans nos vies comme dans nos cabinets, quelle source de débats intérieurs. Nicole et Bernard Prieur, psychothérapeute pour l'une et psychanalyste pour le second, se penchent sur les enjeux psychologiques des questions matérielles. Ils ont choisi de les aborder par période de vie : constitution du couple avec l'écueil du « tout ce qui est à moi et à toi », naissance, croissance et envol des enfants, séparation, chômage, retraite... La leçon principale de ce livre est de nous montrer comment nous sommes habiles à, inconsciemment, monnayer notre amour. Que ce soit pour nous sentir en dette ou, à l'inverse, pour faire peser cette dette sur l'autre. Nicole et Bernard prieur mettent parfaitement en lumière les sources de souffrance et d'incompréhension qui en découlent. Seul regret (mais c'est un livre destiné au grand public), que ne soit pas abordé quel jeu inconscient, nous thérapeutes, mettons en place avec l'argent dans notre cabinet et dans notre lien au patient. Mais cette lecture devrait nous aider à y réfléchir.

Albin Michel, 17,50€

Carnet d'un imposteur

D'Hugo Horiot



Il avait ému des milliers de gens avec son premier livre *L'empereur, c'est moi*. Hugo Horiot, jeune autiste asperger y avait raconté sa souffrance d'avoir été différent, son refus de parler, son désir d'avoir voulu être un autre jusqu'à changer de nom. À travers ce témoignage, il nous faisait part de ce qui se passe dans la tête d'un enfant autiste extrêmement intelligent, ses obsessions, ses angoisses, son regard sur notre monde et la guerre sans merci qu'il mène contre lui-même et contre les autres. Avec ce second livre, Hugo Horiot poursuit sur sa lignée autobiographique. Devenu comédien, écrivain, mari et père, il milite aujourd'hui pour la dignité des personnes avec autisme et nous raconte, encore, à travers de saynettes sa vie et la façon dont le succès de son premier livre a fait basculer les choses pour lui.

L'Iconoclaste, 15€

Psychocanards, parmi les fous, le psy est un canard

De Miguel Montenegro



Pour les amateurs d'humour noir et de burlesque, cette BD est un petit bijou. Elle née dans l'imagination d'un jeune psychologue portugais qui a eu l'idée de créer les psychocanards (en portugais canard se dit *pato* et psychopathe *psicopata*, d'où la naissance des *psicopatos* traduits en *psychocanards*) pour exprimer les questions les plus embarrassantes qui l'agitaient : La psychanalyse est-elle une science ? L'inconscient existe-t-il ? Quelle différence entre une maladie mentale et une possession démoniaque ? Bref, dans la fine balance entre sérieux et humour, Miguel Montenegro bouscule les dogmes et met en avant les contradictions de bien des pys. Mieux vaut en rire...

Marabout, 14,90€

Le langage oublié

D'Erich Fromm

«Tous, nous rêvons ; mais nous ne comprenons pas nos rêves. La langue symbolique est une langue où les expériences intimes, les sentiments ou les pensées sont exprimés comme s'ils étaient des expériences ou des événements du monde extérieur. Ce langage obéit à une logique dans laquelle les catégories fondamentales ne sont pas l'espace et le temps, mais l'intensité et l'association. C'est la seule langue universelle que la race humaine n'ait jamais élaborée, identique pour toutes les civilisations et à travers toute l'histoire. Cette langue possède sa grammaire et sa syntaxe propres. » C'est ainsi qu'Erich Fromm (1900-1980) introduit cet essai sur la compréhension des rêves, des contes et des mythes. Revenant sur les théories freudiennes et jungiennes, il extrapole ensuite sur ce langage symbolique qui se retrouve dans nos inconscients et choisit, pour cela de s'appuyer sur des mythes universels (le mythe de la création), psychanalytique (Œdipe) ou plus proches de nos enfances (le petit chaperon rouge). Un classique à lire qui vient d'être réédité en poche.

Petite bibliothèque Payot, 9,20€

Présentation de mémoire

18 novembre : save the date !

A l'occasion du stage de psychopathologie : « TDAH, surdouance, haut potentiel », **Christèle Albaret** présentera son mémoire, le vendredi 18 novembre, à 18h. Celui porte en effet sur la surdouance. Christèle développera une approche qui amène à s'interroger sur l'inné et l'acquis dans la surdouance. Elle se demandera si celle-ci doit être vue du côté du symptôme et nous proposera de nous poser la question de la source émotionnelle. Un travail qui s'intègre, évidemment, dans la vision ESSE du travail intégratif.



Vous êtes tous les bienvenus pour profiter de ce partage à ses pairs que nous propose Christèle et la soutenir dans ce moment d'aboutissement de sa certification.

Adresse : dans les locaux de l'Arche, 40, rue Louis Blanc – 75010 Paris